

résultat d'une vie laborieuse et frugale, et mon plaisir est de la placer où elle fera plus de bien en en faisant part : 1o aux pauvres de Dieu ; 2o à ses enfants souffrants et affligés des hôpitaux. Enfin, et non la moindre part, je désire donner libéralement aux institutions où les jeunes gens sont élevés et formés au sacerdoce, étant convaincu que les plus chers intérêts de notre vie morale et sociale reposent sur le ministère du prêtre. Ma joie est d'employer ma fortune là où elle fera plus de bien."

— Un rédemptoriste américain racontait naguère dans le *Catholic World*, qu'il avait conduit un jour à Birmingham un prêtre étranger avide de voir et d'entendre Newman. Ce prêtre ne comprenait pas l'anglais, force fut bien après le repas, de prendre la récréation en latin. De quoi aurait-on parlé si non de la conversion de l'Angleterre ? Le visiteur pressait Newman de questions. Peut-on espérer ce grand miracle ? L'Angleterre reviendra-t-elle à son antique foi ? Newman d'ordinaire très réservé et qui n'aimait pas les *interviews*, se laisse cependant toucher et lentement mais avec une conviction ardente, qu'illuminait son beau visage, il répondit *spero fore*.

**Orient.** — Mgr Altmayer, dans sa dernière relation envoyée au Saint-Siège, écrit en parlant de l'attraction, toujours croissante, que Rome exerce sur l'Orient « qu'en 1899, plus de cinquante mille Nestoriens ont abandonné le schisme de Photius, pour rentrer au bercail de Jésus-Christ ; ce qui permet d'espérer et favorablement présumer que, dans un avenir plus ou moins lointain, un des vœux les plus ardents de Sa Sainteté Léon XIII s'effectuera, par l'union de l'Orient avec Rome. »